

# LE HÉRAUT DU ROYAUME

65e Année No. 409 Janvier 2015

Paires bibliques	
3. David et Jonathan.....	1
Études sur l'Évangile de Jean	
23. « Afin qu'ils soient un » .....	4
« Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? » .....	8
L'Église de Dieu	
5. L'église et le monde .....	10
Explorons la Bible	
24. La vérité biblique concernant « satan » et « le diable » (suite et fin).....	15
Passages Fondamentaux	
1. En Éden (Genèse 1-3) .....	18
« Ne point se relâcher » .....	23
Le Principe du Mal et le Satan de la Bible	
9. La lutte contre « les autorités et les dominations » .....	24
La paix mondiale .....	28
Nouvelles Fraternelles.....	28

*Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.  
(Jean 15: 5)*

# Paires bibliques

## 3. David et Jonathan

L'histoire de l'amitié entre David et Jonathan est parmi les plus belles histoires dans toute la Bible. Nous avons le privilège de connaître les sentiments de David lui-même sur cette amitié remarquable parce qu'il en parle ouvertement suite aux nouvelles de la mort de Jonathan avec son père Saul : « *Je suis dans la douleur à cause de toi, Jonathan mon frère ! Tu faisais tout mon plaisir. Ton amour pour moi était merveilleux, au-dessus de l'amour des femmes* » (2 Sam 1 :26). C'est un éloge funèbre bref, simple et évidemment tout plein de sincérité. Ce sont les paroles d'un homme qui comprend que son ami décédé a joué un rôle d'une importance capitale dans son chemin vers le trône d'Israël.

La première fois que nous voyons ces deux hommes ensemble se trouve dans 1 Samuel 18, juste après la défaite des Philistins suite à la victoire remportée par David sur Goliath, armé seulement des outils de son métier de berger et, bien sûr, de sa foi en Dieu. Nous y lisons que « *l'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David* ». Pour bien apprécier la force de cet « attachement » il

« ... même son épée » (1 Sam. 18 :4)

suffit de noter que le même mot hébreu est employé pour caractériser la place spéciale occupée par Benjamin dans le cœur de son père Jacob après la « mort » de Joseph (Genèse 44 :30).

Le résultat de cette rencontre se trouve dans le verset 3 : « *Jonathan fit alliance avec David parce qu'il l'aimait comme son âme* ». Notons le mot « alliance » - nous allons le retrouver de nouveau bientôt. Il est tout-à-fait évident que Jonathan, qui semble avoir pris toute l'initiative ici, a



des sentiments de vraie amitié et de respect envers David, jusqu'au point de lui donner de ses propres biens (v. 4). On peut conclure que Jonathan a vite reconnu David comme le roi futur d'Israël déjà désigné. Le prince héritier est en train de se mettre à genoux (métaphoriquement) volontiers devant celui qui s'assiéra sur « son » trône à sa place! Il est facile d'identifier les avantages pour David d'avoir le fils du roi comme son ami. Mais quels sont les avantages pour Jonathan, qui semble avoir beaucoup à perdre si David reste en vie ?

Les occasions où ces deux amis sont ensemble dans le récit sont peu nombreuses. Dans 1 Samuel 19 nous trouvons que Jonathan exerce la fonction d'intercesseur de la part de David auprès de Saul pour convaincre celui-ci que David n'est pas son ennemi. Mais c'est surtout 1 Samuel 20 qui nous révèle la profondeur du rapport entre ces deux hommes. David se méfie toujours de Saul, malgré les opinions optimistes de Jonathan concernant son père, et de nouveau Jonathan se charge de représenter David sous un jour favorable. Ils se mettent d'accord sur la manière dont Jonathan va informer David sur le résultat de sa rencontre avec Saul. Et de nouveau nous trouvons que Jonathan se sert d'un langage significatif : « *Je prends à témoin l'Éternel, le Dieu d'Israël... dans le cas où (Saul) serait bien disposé pour David ... que l'Éternel traite Jonathan dans tous sa rigueur ... Car Jonathan a fait alliance avec la maison de David. Que l'Éternel tire vengeance des ennemis de David !* » (v. 12-16).

Toute amitié entre deux personnes repose sur une certaine communauté d'idées – il faut qu'il y ait quelque chose qui les lie l'un à l'autre. Pour ces deux amis cette communauté d'idées était leur respect commun pour Dieu. C'était effectivement une amitié triangulaire – une relation forte et solide entre les deux hommes à cause de la présence de Dieu comme le tiers. Et pour chercher la confirmation de cette vérité nous n'avons qu'à lire la suite de cet événement, vers la fin du même chapitre. Jonathan comprend maintenant que Saul en veut à David jusqu'à être prêt à blesser (et peut-être même à tuer) son propre fils. Donc il cherche David pour l'avertir, ce qui va précipiter la phase de la vie de David où il va devenir exilé et fugitif. Dans les deux derniers versets du chapitre nous lisons que « *Les deux amis s'embrassèrent et pleurèrent ensemble, David surtout fondit en larmes. Et Jonathan dit à David, Va en paix, maintenant que nous avons juré l'un et l'autre, au nom*

de l'Éternel, en disant, *Que l'Éternel soit à jamais entre moi et toi, entre ma postérité et ta postérité!* » (v. 41-42). Ce sont les paroles et les actions de deux chers amis qui croient qu'ils ne se reverront plus, et l'émotion du récit est tangible.

### « Tu régneras »

Mais ce n'est pas la dernière fois qu'ils ont été ensemble. Dans le chapitre 23 il s'agit d'une des occasions où Saul s'est lancé à la poursuite de David dans les montagnes au sud du pays d'Israël. Mais il n'a pas réussi à le dénicher, et il a été obligé d'abandonner ses efforts. Par contre, Jonathan a réussi à le trouver (v. 16). Il va sans dire que celui-ci a réussi parce que Dieu lui avait permis de le faire, tout en empêchant Saul d'accomplir son dessein malin. Et de nouveau nous trouvons la confirmation de cette interprétation dans le langage du récit. Saul le cherchait pour lui faire du mal ; Jonathan « *fortifia sa confiance en Dieu* » (v. 16). C'était toujours son rôle – d'aider David sur son chemin vers le trône, et de l'encourager pendant ses expériences dures et pénibles. Et maintenant il articule quelque chose qu'il avait compris peut-être dès le début de leur amitié – que lui-même, quoique prince héritier, ne montera jamais sur le trône d'Israël : « *Ne crains rien, car la main de Saül, mon père, ne t'atteindra pas. Tu régneras sur Israël, et moi je serai au second rang près de toi; Saül, mon père, le sait bien aussi* » (v. 17). Jonathan a toujours joué le rôle du « bras droit » de David. Quel caractère extraordinaire – se trouvant avec le droit, apparemment, de devenir roi du peuple de Dieu, il s'est consacré totalement à faciliter le chemin d'un autre pour que celui-ci devienne roi à sa place.

Nous avons considéré déjà quel pouvait être l'avantage pour Jonathan d'être l'ami de David. Aucun avantage matériel ! Pour lui le but de l'amitié c'était tout simplement l'amitié elle-même ! Sans doute qu'ils seront réunis le jour de la résurrection. Et peut-être que Jonathan sera de nouveau le « bras droit » de David dans l'exercice de ses responsabilités dans le Royaume de Dieu. Les tout derniers mots que nous lisons concernant ces deux lorsqu'ils étaient toujours ensemble, c'est la suite de la citation ci-dessus : « *Ils firent tous deux alliance devant l'Éternel* » (v. 18). C'est le sommet et le sommaire de leur amitié unique.

STEVE WESTON

# Études sur l'Évangile de Jean

## 23. « Afin qu'ils soient un »

A plusieurs endroits dans le Nouveau Testament Jésus charge ses disciples de vivre dans ce monde actuel de telle façon que d'autres seront attirés vers eux et ainsi vers le Dieu qu'ils adorent. Le plus simple et le plus facile à comprendre parmi ces passages se trouve dans Matthieu 5 :16 : « *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux* ». Mais le plus profond d'entre eux est sans aucun doute le chapitre 17 de l'Évangile de Jean :

*« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, - moi en eux, et toi en moi, - afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jean 17 :20-23)*

C'est le plus profond de tous ces passages parce qu'il est impossible de limiter sa portée ou de définir les obligations qu'il implique ; l'écho de ces paroles continue à résonner à travers les siècles avec une puissance qui touche le cœur et qui ne cesse d'inspirer ceux qui ont des oreilles pour les entendre : « *afin qu'ils soient un comme nous sommes un ... que le monde connaisse que tu m'as envoyé* ».

C'est par l'unité de leur vie collective, alors, que les chrétiens se montrent des disciples fidèles et sincères de Christ, leur Seigneur. Mais il y encore un passage dans l'Évangile de Jean où Jésus définit la qualité qui permettra à tout le monde de reconnaître ses vrais disciples : « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (13 :35).

L'unité qui caractérise la vraie église en Dieu et en Christ c'est donc une unité dans l'amour. Et il faut qu'il en soit ainsi : si « *Dieu est amour* » (1 Jean 4 :8), alors toute unité qui se rapporte en aucune sorte à Lui sera forcément une unité d'amour. Elle sera pleine d'un esprit d'amour

et du souci de chacun pour les besoins des autres, reliant tous les membres de l'église l'un à l'autre dans une relation d'amour et de bienveillance mutuels. C'est par une sorte de logique divine que la prière de Jésus dans Jean 17, où il parle de cette unité, se termine ainsi : « *Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux* » (v. 26).

Il est frappant que dans d'autres passages dans le Nouveau Testament qui se réfèrent à l'unité de l'église on trouve également une allusion à l'amour ou à une caractéristique pareille :

*« ... comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres ... Que **l'amour** soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien. Par **amour fraternel**, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. » (Romains 13 :4-5, 9-10)*

*« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec **amour**, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » (Éphésiens 4 :1-3)*

*« Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même **amour**, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. » (Philippiens 2 :1-3)*

*« Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain ... Que personne ne cherche son propre intérêt, mais **que chacun cherche celui d'autrui**. » (1 Corinthiens 10 :17, 24)*

Notons que dans tous ces passages où il est question de l'unité et de l'amour, l'apôtre exhorte ses lecteurs aussi à exercer l'humilité, à honorer les autres, à chercher leurs intérêts, et à éviter la vaine gloire et l'amour-propre qui engendrent les conflits. Remarquons en particulier les mots touchants de Romains 12 :10 : « *Par amour fraternel, soyez pleins*

*d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques* ». Si les croyants chrétiens pouvaient « suivre cette règle » (Galates 6 :16), ayant toujours au fond du cœur et dans leurs pensées la tendre affection qui s'exprime dans ces mots, combien plus riche et plus joyeuse serait alors notre expérience de cette unité avec le Père et le Fils qui était le but de sa prière pour nous – et qu'il cherchait à atteindre pour nous en mourant sur la croix. La vie du chrétien n'a assurément nul autre but que d'y parvenir enfin. « *Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres* » - c'est là l'essentiel de la vie en Christ.

## **Unité ou uniformité ?**

Mais il y a une autre forme d'unité que beaucoup de Chrétiens, depuis la naissance du Christianisme jusqu'aujourd'hui, ont cherché à créer. Elle était présente dans l'église du premier siècle, au grand chagrin de l'apôtre Paul, pour qui elle faisait partie du fardeau qu'il avait à supporter, « *le souci que j'ai de toutes les Églises* » (2 Corinthiens 11 :28). Elle se manifestait à cette époque-là dans les activités des « judaïsants », des croyants qui prétendaient que les chrétiens baptisés étaient obligés d'observer les commandements de la loi mosaïque, en particulier le rite de la circoncision. Leur zèle pour ce qu'ils tenaient pour la vérité était sans doute admirable, mais il était né de d'une perspective étroite et bornée, et dans la pratique il ne menait qu'aux disputes et aux conflits. « *Ce qu'ils veulent, c'est vous détacher de moi pour que vous leur portiez tout votre intérêt. Certes, il est bon d'être rempli d'intérêt, mais pour le bien* » (Galates 4 :17-18).

Le dogmatisme de certains chrétiens du premier siècle, des « judaïsants » et d'autres aussi, ne cessait de provoquer des disputes : fallait-il observer « *certaines jours, certains mois, certaines saisons et certaines années* » (Galates 4 :10) ? Est-ce qu'il était permis de manger toutes sortes de viande ? Toutes ces disputes résultaient au fond des efforts de certains membres de l'église d'imposer sur l'assemblée entière les opinions et les observances qui de leur avis étaient « essentielles pour le salut ». Le but de leurs efforts était moins l'unité que l'uniformité (ce qui n'est pas du tout la même chose), moins « *l'esprit qui vivifie* » que « *la lettre qui tue* » (2 Corinthiens 3 :6) – et c'est là le cœur du problème. Les commentaires mesurés de Paul sur ces questions, si pleins de bons sens, sont à la fois rassurants et touchants :

*« Ce n'est pas un aliment qui nous rapproche de Dieu: si nous en mangeons,*

*nous n'avons rien de plus; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. » (1 Corinthiens 8 :8)*

*« Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats ... » (Colossiens 2 :16)*

*« Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'ont de valeur, mais seulement la foi qui est agissante par l'amour. » (Galates 5 :6)*

Mais c'est dans l'épître aux Romains que nous trouvons le commentaire le plus complet et le plus encourageant :

*« Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure ...*

*« ... le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit ... Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. » (Romains 14 :14, 17, 19)*

*« Ni la circoncision ni l'incirconcision n'ont de valeur »* - et il en est de même pour la conformité rigoureuse aux formules dogmatiques des hommes et l'observance pénible de leurs traditions (dont certaines risquent même *« d'annuler la parole de Dieu »* (Matthieu 15 :6). Et quel que soit notre zèle pour Dieu, il est sans valeur s'il ne se manifeste qu'en jugements de nos frères et s'il n'est pas marqué par la chaleur du vrai amour chrétien.

Quelles sont donc les choses qui comptent vraiment ? C'est d'abord *« la foi qui est agissante par l'amour »* (Galates 5 :6), ensuite le développement dans chacun de l'humilité et *« les sentiments qui étaient en Jésus-Christ »* (Philippiens 2 :3, 5). Il faut que *« par amour fraternel, [nous soyons] pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, us[er] de prévenances réciproques »*, et que *« nous recherchions ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle »* (Romains 12 :10 ; 14 :19). Ainsi, étant *« le corps de Christ, et ... ses membres, chacun pour sa part »* (1 Corinthiens 12 :27), nous contribuerons tous à la réalisation de la prière du Seigneur pour nous-mêmes et pour toute son église :

*« ... qu'eux aussi soient un en nous ... moi en eux, et toi en moi, - afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et ... que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux. » (Jean 17 : 21-26)*

NEVILLE SMART  
Traduction : Graham Jackman

## « Femme, qu’y a-t-il entre moi et toi ? »

Peu après son baptême, Jésus a été invité à un festin de mariage à Cana. Ses disciples ainsi que sa mère y étaient également présents. Le vin étant venu à manquer, Marie a dit à Jésus : « *ils n’ont plus de vin* ». Jésus a répondu à sa mère : « *Femme, qu’y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n’est pas encore venue* » (Jean 2 :3-4). Aujourd’hui, on jugerait probablement irrespectueux, voire insultant, d’appeler sa mère « femme » et de lui dire : « qu’y a-t-il entre moi et toi ». Mais accuser ainsi Jésus serait méconnaître le contexte culturel et linguistique entourant l’événement. Il est utile de comprendre le sens qu’avaient ces expressions aux temps bibliques.

Au sujet du terme « femme », un dictionnaire biblique fait observer : « Employé pour s’adresser à une femme, il ne s’agit pas d’un terme de réprobation, mais d’un terme d’affection ou de respect ». D’autres sources confirment cette déclaration. Ainsi, une autre version de la Bible déclare : « Ce n’est pas une réprimande, un terme impoli ou la marque d’un manque d’affection ... c’était la façon habituelle, polie, de Jésus de s’adresser aux femmes. » La Bible Osty dit dans une note à Jean 2 :4 : « L’appellation n’a rien d’injurieux, d’irrespectueux, ni même de dur ». Et la Sainte Bible Polyglotte : « C’est en hébreu comme en grec une appellation respectueuse, qui n’a rien de dur ou de dédaigneux ». Par conséquent, nous ne devrions pas penser que Jésus s’est montré dur ou blessant lorsqu’il a appelé sa mère « femme ». On trouve le même emploi du mot dans les passages suivants : Matthieu 15 :28 ; Luc 13 :12 ; Jean 4 :21 ; 19 :26 ; 20 :13, 15.

Que dire maintenant de l’expression « *qu’y a-t-il entre moi et toi ?* » Il s’agit manifestement d’une tournure hébraïque courante qui apparaît plusieurs fois dans Bible. En 2 Samuel 16 :10, par exemple, le roi David retient Abischai de tuer Schimeï en ces termes : « *Qu’ai-je affaire avec vous, fils de Tseruja ? S’il maudit, c’est que l’Éternel lui a dit : Maudis David !* ». De même, en 1 Rois 17 :18, quand elle découvre que son fils est mort, la veuve de Sarepta dit à Elie : « *Qu’y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité, et pour faire mourir mon fils ?* ».

Il ressort de ses exemples bibliques que la formule « *qu'y a-t-il entre moi et toi* » est souvent utilisée, non pour marquer le dédain ou l'arrogance, mais pour signifier le refus d'agir conformément à ce qui a été proposé ou suggéré, ou pour exprimer une divergence de point de vue ou d'opinion.

Comment comprendre alors ce que Jésus a dit à Marie ? En disant à Jésus : « *ils n'ont pas de vin* », sa mère ne cherchait manifestement pas seulement à l'informer de la situation. Elle lui suggérait de faire quelque chose pour y remédier. Jésus a utilisé cette formule courante pour décliner la suggestion discrète de Marie, et les paroles qu'il a ajoutées : « *Mon heure n'est pas encore venue* », nous aident à comprendre pourquoi il lui a dit cela.

Depuis son baptême et son onction selon les récits, en l'an 29 de notre ère, Jésus était tout à fait conscient de ce que Dieu attendait de lui, le Messie promis : il devait se montrer intègre durant sa vie terrestre, puis mourir, être ressuscité et glorifié : « *le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup* » (Matthieu 20 : 28). Lorsque le moment où il allait mourir approchait, Jésus a clairement indiqué la situation ainsi : « *L'heure est venue* » (Jean 12 :1, 23 ; 13 :1). La nuit précédant sa mort, Jésus a prononcé ces mots dans la prière qu'il a adressée à son Père : « *Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie* » (Jean 17 :1). Et quand finalement la foule est venue l'arrêter à Gethsémané, Jésus a réveillé les apôtres et leur a dit : « *L'heure est venue; voici, le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs* » (Marc 14 :41).

Mais lors du mariage à Cana, Jésus venait à peine de commencer son ministère en qualité de Messie, et son heure n'était pas encore venue. Son objectif principal était de faire la volonté de son Père, de la façon et au moment voulus par son Père, et personne ne pourrait entamer sa détermination. En faisant comprendre cela à sa mère, Jésus s'est montré ferme, mais en aucun cas irrespectueux ou dur. Marie, de son côté, ne s'est pas sentie embarrassée ou insultée par son fils. En fait, comprenant ce que Jésus voulait dire, elle a donné cette instruction à ceux qui servaient : « *Faites ce qu'il vous dira* » (Jean 2 :5). Loin d'ignorer sa mère, Jésus a opéré son premier miracle en tant que Messie : Il a changé de l'eau en vin. Par là, il a fait preuve de beaucoup d'équilibre, en faisant la volonté de son Père tout en étant sensible à la préoccupation de sa mère (Jean 2 :5-11).

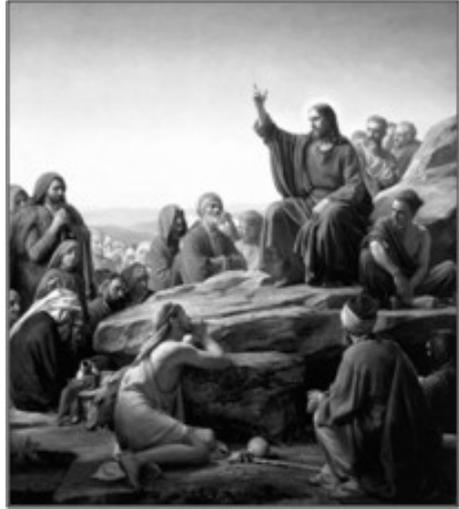
CHRISPIN BOLONGA  
*Kinshasa, RDC*

# L'Église de Dieu

## 5. L'église et le monde

### À toutes les nations

Dans Matthieu 5:1, nous lisons que Jésus monte sur une montagne, où il enseigne ses disciples loin de la foule qui s'est rassemblée en bas. On appelle donc les enseignements de Jésus dans Matthieu 5-7 le « Sermon sur la Montagne ». Mais à la fin du chapitre 7, nous lisons : « *Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine...* » (Matthieu 7 :28). Alors, bien que Jésus soit monté sur la montagne pour enseigner ses disciples, selon Matthieu, c'est la *foule* qui est frappée par sa doctrine. Ceci nous pousse à poser la question : comment est-ce que la foule est arrivée à entendre ses mots?



Carl Bloch, *Le Sermon sur la Montagne*

Apparemment, l'écrivain de l'Évangile de Matthieu a choisi de rapporter l'enseignement de Jésus de cette manière-là pour une raison particulière. Il attire l'attention sur le fait que les disciples avaient une mission spéciale, à savoir, de communiquer les enseignements et les paroles de Jésus à la foule.

Ce thème – la commission dont les disciples avaient été chargés de propager l'enseignement de Jésus – se manifeste tout au long de l'Évangile de Matthieu. Leur tâche est énoncée le plus clairement à la fin de l'Évangile, dans chapitre 28, lorsque Jésus enseigne de nouveau sur une montagne :

*« Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples,*

*les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 :16-20)*

Dans ces versets, on retrouve plusieurs choses qui nous rappellent des idées que nous avons déjà considérées dans cette série d'articles :

- Les disciples se rassemblent par l'instruction de Jésus. Ils forment effectivement une assemblée – une « église ».
- La première chose qu'ils font en le voyant, c'est qu'ils l'adorent.
- Quelques-uns d'entre eux ont douté – il ne s'agit pas d'une communauté idéale ou parfaite – mais ils sont rassurés par l'autorité de Jésus.
- Les disciples reçoivent leur commission : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples* » (Matthieu 28 :19).

C'est de ce petit noyau que la communauté chrétienne devait croître pour disséminer les bonnes nouvelles concernant Jésus-Christ à tous les peuples de la terre, remplissant le monde entier de ses enseignements.

## **Toutes choses dans les cieux et sur la terre**

Il est important de noter que la commission des disciples était basée sur l'autorité de Jésus. Comme il l'a dit, toute autorité « *dans le ciel et sur la terre* » lui avait été donnée. Ici, nous ne voyons plus le Jésus de Matthieu 5, l'enseignant d'Israël, mais le Christ ressuscité, qui est mort et ressuscité, ayant accompli le projet de son Père. Comme Paul l'écrit dans Colossiens, Dieu « *a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix* » (Colossiens 1 :20).

L'autorité de Jésus sur toutes choses dans les cieux et sur la terre repose donc sur le fait que par lui et par sa mort sur la croix, il avait accompli la première étape du projet de Dieu pour la *réconciliation* de toutes choses. En donnant cette commission à ses disciples, il leur a confié la responsabilité de continuer ce projet de réconciliation, d'en faire une réalité en annonçant à tous le salut qui est possible en le Seigneur Jésus.

Cela nous ramène au « *ministère de la réconciliation* » que nous avons considéré dans le premier article de cette série. Comme Paul l'écrit dans 2 Corinthiens : « *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole*

de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : *Soyez réconciliés avec Dieu!* » (2 Corinthiens 5:19-20). Avec ces mots, Paul attire l'attention sur le fait que c'est par Jésus que Dieu est en train de réconcilier le monde avec lui-même. Comme Paul, nous aussi sommes des « *ambassadeurs pour Christ* ». C'est par nous que Dieu fait son appel au monde, comme il l'a fait par moyen des premiers disciples et de l'apôtre Paul. Nous sommes appelés à participer à l'œuvre de rappeler le monde à Dieu et de réconcilier les hommes et les femmes tant à lui que l'un à l'autre.

En fin de compte, le projet de Dieu est de créer de nouveaux ciels et une nouvelle terre, parfaitement unis, où il sera présent parmi son peuple et où ils vivront dans une harmonie parfaite avec lui et l'un avec l'autre. Comme nous le lisons dans l'Apocalypse : « *Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume de monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles* » (Apocalypse 11:15). Alors, le royaume du monde deviendra le royaume de notre Seigneur, ou, autrement dit, le monde entier deviendra l'église.

Dans un autre chapitre de l'Apocalypse, chapitre 7, nous trouvons la merveilleuse description d'une grande foule « *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue* » qui se tient devant Dieu et le Seigneur Jésus, tous unis dans la louange et l'adoration (Apocalypse 7:9). Nous reconnaissons dans ce passage l'image de « l'église » ultime, l'assemblée finale d'hommes et de femmes réconciliés avec Dieu et unis dans l'adoration du Père, dans une harmonie parfaite avec Dieu et l'un avec l'autre.

L'œuvre de Christ pour réconcilier le monde avec Dieu – c'est à dire pour réconcilier toutes choses dans les ciels et sur la terre – a été commencé avec sa mort et sa résurrection. Elle sera achevée au jour encore futur quand le royaume de Dieu viendra et que toute la terre donnera la gloire à Dieu et au Seigneur Jésus-Christ. Ce jour-là, le monde entier deviendra l'église. Mais quelle est la mission de l'église dans le monde d'aujourd'hui?

## **L'église et le monde aujourd'hui**

Premièrement, l'église doit être *sainte*. Il faut qu'elle soit différente du reste du monde, séparée pour Dieu. Les principes qui doivent régler

la vie du chrétien sont nettement différents de ceux qui gouvernent la conduite des autres. Jésus a prié pour ses disciples : « *Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité* » (Jean 17:16-17). Notez qu'il n'a pas voulu que ses disciples soient retirés du monde, mais qu'ils soient « sanctifiés », libérés de l'influence de ce monde. De la même façon, Pierre a décrit les chrétiens en des termes utilisés pour Israël, le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament : « *Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 Pierre 2 :9).

Deuxièmement, afin de proclamer la parole de Dieu, l'église doit rendre *témoignage* pour lui. Elle a la responsabilité de prêcher et de proclamer les bonnes nouvelles concernant Jésus et la réconciliation avec Dieu qui est possible par lui. Comme Paul l'écrit dans Romains : « *Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?* » (Romains 10:14). Bien sûr, nous devons prêcher dans le contexte d'une église qui est sainte, dont les valeurs sont différentes de celles du monde – mais en même temps, la parole même doit être proclamée. La sainteté seule ne suffit pas – il faut aussi que nous annoncions les bonnes nouvelles aux autres.

Finalement – et c'est là l'aspect le plus important – c'est surtout par *l'amour* que nous pouvons réaliser notre ministère de réconciliation. Le commandement de Jésus de s'aimer les uns les autres n'a pas seulement un but pratique – de créer des communautés harmonieuses. Comme nous l'avons vu tout au long de cette série d'articles, nos assemblées font partie du grand projet de Dieu pour la réconciliation du monde entier. C'est à travers nous et nos assemblées que Dieu est en train d'accomplir son but final, de réconcilier le monde avec lui et de réconcilier tous les hommes les uns avec les autres. Quelque petites et peu importantes que nous paraissent nos assemblées, elles constituent néanmoins la première étape dans la transformation du monde par Dieu.

Si nous nous aimons les uns les autres, nous montrons aux autres ce que signifie la réconciliation avec Dieu dans la pratique. Comme Jésus l'a dit : « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13 :35). En nous aimant les uns les autres, nous faisons de la réconciliation une réalité dans nos

assemblées. Ce témoignage attirera d'autres dans le cercle de ceux qui aiment Dieu et qui ont de l'amour les uns pour les autres.

Dans Romains 12:14-21, Paul discute les relations entre les chrétiens et les non-croyants. Par exemple, il mentionne ceux qui « *vous persécutent* » et la manière correcte de se conduire envers ses ennemis. Mais il utilise aussi un langage qui nous rappelle sa description du « corps de Christ » dans 1 Corinthiens 12. Il avait écrit aux Corinthiens: « *Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui* » (1 Corinthiens 12 :26). De la même façon, il écrit dans Romains : « *Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent* » (Romains 12 :15). Cette sympathie et cet amour devraient caractériser nos rapports avec tous, non seulement avec ceux de notre communauté mais aussi avec les non-croyants: collègues, amis, voisins, famille.

Le but ultime de Dieu est d'établir son royaume sur la terre pour que le monde devienne l'église. Mais dans un certain sens il faut qu'en tant que chrétiens nous vivions aujourd'hui comme si le monde fût déjà l'église. Évidemment, cela n'est pas toujours possible, car les valeurs de ce monde sont totalement opposées à celles que nous avons embrassées en tant que chrétiens. Paul semble reconnaître ce fait quand il écrit : « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes* » (Romains 12:18). Néanmoins, pour que nous puissions participer au ministère de la réconciliation que Dieu a initié en Christ, nous avons le devoir de montrer dans la vie quotidienne, par des actes de compassion et bienveillance et par les valeurs chrétiennes qui règlent notre conduite, ce que signifie la vie du Royaume à venir. Ainsi, notre vie sera radicalement différente de la vie de ce monde. Nous montrerons l'amour et non la haine, l'altruisme et non l'égoïsme, la paix et l'harmonie, non le désaccord.

Jésus a dit : « *Je suis la lumière du monde* » (Jean 8:12). Malgré nos échecs et nos faiblesses en tant qu'individus et en tant que communautés, si nous avons de la foi en Jésus, sa lumière brillera à travers nous dans les ténèbres du monde. Tout imparfaits que nous sommes, il travaillera en nous pour appeler de plus en plus d'hommes et de femmes à la communauté des fidèles – à l'église de Dieu.

JAMES ANDREWS  
*Traduction : Gillian Robin*

# Explorons la Bible

## 24. La vérité biblique concernant « satan » et « le diable »

(suite et fin)

### Le « diabolos » : adversaires politiques et religieux

Le mot « *diabolos* » est utilisé pour représenter non seulement la puissance qui mène au péché, mais aussi ceux qui se sont abandonnés au péché, individuellement ou en groupe. Considérons les exemples suivants :

- « *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable* » (Éphésiens 6 :11). Ici, Paul avertissait les croyants d'Éphèse de la persécution qu'ils allaient affronter, venant de forces opposées, à la fois politiques et religieuses.
- « *Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde* » (1 Pierre 5 :8-9). Ici, Pierre les prévient contre la persécution païenne qui affrontait les croyants. Cette puissance politique païenne amènerait pour eux de terribles afflictions.
- « *Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours* » (Apocalypse 2 :10). Ici, Jean nous parle de la persécution que les croyants à Smyrne allaient souffrir sous l'autorité et la puissance de Rome.

### Le Christ a détruit le « diabolos » ou « diable »

On a vu la façon dont le terme « *diabolos* » est utilisé dans le sens d'une personnification pour désigner cette propension au péché partagée par tout le genre humain à cause de leur nature de chair et de sang, la même nature que Jésus-Christ partageait avec ceux qu'il venait sauver. Considérons comment son œuvre pour vaincre le péché par sa parfaite obéissance jusqu'à sa mort même est décrite dans les passages suivants :

- « *Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la*

*puissance de la mort, c'est-à-dire le diable (« diabolos »)* » (Hébreux 2 :14). Pendant toute sa vie, Jésus faisait toujours la volonté de son Père. Dans sa mort, il a donné sa vie publiquement, par obéissance, « *crucifiant la chair avec ses affections et ses désirs* » (Galates 5 :2). Dans sa mort, il a détruit finalement cette puissance qui, chez tout autre, a conduit au péché. Il est maintenant ressuscité et immortel. Le péché et la mort ne le menacent plus. En accomplissant cela pour lui-même, il l'a accompli aussi pour tous ceux qui s'approchent de Dieu en son nom. En lui il y a le pardon des péchés et l'espoir de la vie éternelle. Pour vaincre « le diable » il fallait que Jésus participe à la nature humaine (sang et chair) parce ce que c'est là le siège du « diable » (le péché); l'idée qu'il s'agirait dans ce verset d'un être surnaturel n'a pas de sens.

- Dans 1 Jean 3 nous trouvons encore la déclaration que le Christ est venu pour détruire le travail du « diable » ou « *diabolos* ». Voyons comment Jean exprime cela : « *Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché* » (v. 5). Il exprime la même pensée au verset 8, cette fois en utilisant un langage métaphorique : « *Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable* ».

Il y a une correspondance remarquable dans la pensée des apôtres lorsqu'ils parlent du travail de Jésus-Christ, comme le démontrent les passages suivants :

*« ... lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2 :24).*

*« ... afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable (diabolos ) » (Hébreux 2 :14).*

*« Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8 :3).*

## **« Satan » dans le Nouveau Testament**

Lorsqu'on commence à examiner le mot « *satan* » dans le Nouveau Testament, on aperçoit très vite que le mot a été transféré tel quel de l'Ancien au Nouveau Testament. On a vu que, dans l'Ancien Testament, le mot « *satan* » signifie « un adversaire ». Il a conservé naturellement la même signification dans le Nouveau Testament. Jésus l'employait dans ce sens-là : « *Arrière de moi, Satan* » (Matthieu 16 :23). Et Jésus explique tout de suite à Pierre la raison : « *car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* ». Ainsi, parce que la pensée de Pierre était contraire à la

volonté de Dieu, et qu'il essayait d'influencer Jésus selon son idée, il lui était donc un adversaire.

On voit donc que le mot ne signifie pas seulement « un adversaire » : lorsque l'adversaire est opposé à la volonté de Dieu, il joue aussi le rôle d'un « *diabolos* » ou « diable ». On trouve, dans le Nouveau Testament, que le mot « *satan* » est appliqué aux puissances politiques ou religieuses qui s'opposent à ceux qui marchent sur la voie de Dieu. Voici quelques exemples :

- L'opposition aux croyants dans Smyrne (Apocalypse 2 :9-13).
- Les prêtres et dirigeants qui s'étaient mis d'accord avec Judas pour saisir Jésus (Luc 22 :31).
- L'opposition juive que Paul devait affronter dans sa prédication, et les dirigeants politiques qui agissaient contre lui (1 Thessaloniens 2 :18).

### **« Le serpent ancien, qui est le diable (*diabolos*) et Satan »**

Cette expression se trouve dans Apocalypse 20 :2, et on peut comprendre maintenant ce que signifie la combinaison de ces trois titres ensemble. Le péché est entré dans le monde par le mensonge du serpent. Il était « l'adversaire » de Dieu et de son enseignement, et aussi d'Ève, qui a accepté son mensonge. Il était le « faux accusateur » de Dieu et de sa vérité. Par leur péché, Adam et Ève ont introduit la mort dans le monde. Nous avons tous hérité de nos premiers parents cette nature disposée au péché, et la mort qui est venue à cause du péché. Ainsi, partout dans le Nouveau Testament, ces expressions, « *satan* » et « *diabolos* », ont été utilisées pour décrire cette puissance pécheresse dans notre caractère. En maintes occasions, ces expressions sont personnifiées.

Au retour du Christ, tous ceux qui se trouvent « en Jésus-Christ » seront ranimés. La puissance du péché et de la mort, dans leur cas, aura été détruite. Et le Christ continuera alors à régner jusqu'à ce que le péché et la mort soient éliminés partout dans le monde. On trouve un résumé de cette œuvre de délivrance dans 1 Corinthiens 15 :21-28 et 52-57. Alors, finalement, « *la mort ne sera plus* » (Apocalypse 21 :4). L'Apocalypse nous donne avec son image de la destruction du « diable » une puissante représentation symbolique de la destruction de cette puissance du péché (Apocalypse 20 :10). Alors ce but glorieux sera enfin atteint : le péché et la mort ne pourront plus jamais menacer notre vie.

# Passages Fondamentaux

## 1. En Éden (Genèse 1-3)

*Cette série d'articles est consacrée à l'examen de quelques-uns des passages bibliques les plus importants et les plus connus pour en dégager le sens essentiel et pour faire ressortir leur importance dans le cadre de la Bible entière et de l'œuvre de salut de Dieu.*

Le premier livre de la Bible ne s'appelle pas pour rien « Genèse » : c'est justement un livre qui visait à expliquer aux Israélites les origines du monde tel qu'ils le connaissaient. Les onze premiers chapitres en particulier offrent au lecteur des histoires mémorables et d'une grande puissance poétique qui racontent comment la condition humaine est devenue telle qu'elle est – à quel point il faut lire ces chapitres de façon littérale, c'est là une question que nous n'allons pas aborder ici. Mais ce qui est clair, c'est que ces chapitres nous offrent une réponse à nos questions les plus fondamentales, par exemple :

- d'où viennent la terre et les cieux ?
- d'où vient l'homme ?
- pourquoi l'homme doit-il travailler, luttant contre une nature souvent hostile ?
- pourquoi les hommes sont-ils sujets à la mort ?
- pourquoi les rapports entre les sexes sont-ils ainsi ?
- comment se sont développés les arts et la technologie ?
- d'où vient la multitude des langues humaines ?

Les réponses que Genèse nous offre à ces questions ne sont pas « scientifiques » dans le sens contemporain. Sa perspective est au contraire rigoureusement religieuse, c'est-à-dire que Genèse aborde ces questions par rapport à une autre, encore plus fondamentale, la relation de l'homme à Dieu, son Créateur. Dans ses premiers chapitres elle esquisse à grands traits le problème essentiel de l'homme, problème dont le reste de la Bible nous révèle la solution divine.

### « L'image du Dieu invisible »

L'histoire commence dans Genèse 1, où l'on trouve un récit concernant la création du monde et des cieux, et ensuite de la végétation terrestre et

des animaux. Concernant ces derniers on lit à plusieurs reprises la phrase « *selon leur espèce* » (hébreu : *min*) (v. 11, 12, 21, 24, 25) ; il s'agit évidemment d'une ressemblance essentielle ou, comme on dirait aujourd'hui, génétique, qui assure l'identité constante de chaque « espèce ». Mais alors on lit une phrase de la plus grande portée : « *Puis Dieu dit, Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* » (v. 26). C'est comme si Dieu dit : « Moi aussi, j'aimerais avoir une créature que me ressemble » ! Mais il ne s'agit plus de son « espèce » ou d'une identité génétique, car aucune créature ne possède ce genre de rapport à Dieu. Le mot *min* est donc remplacé par les mots *tselem* (« image ») et *demuth* (« ressemblance »). On se dispute souvent le sens exacte de ces mots ; en général, on conclut, sans doute à raison, qu'il est question des facultés mentales que ne possède que le genre humain : la raison et la pensée abstraite, la conscience morale, le langage, etc.

Mais c'est le reste du verset qui explique dans quel but l'homme a été créé ainsi : « ... *et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre* ». Cette nouvelle créature devait exercer l'autorité du Créateur même sur le reste de la création terrestre, c'est-à-dire qu'elle avait la vocation d'agir de la part de Dieu, d'être son agent ou son représentant sur terre. Par la volonté de Dieu l'homme serait « *l'image du Dieu invisible* », comme le dira Paul plus tard (Col. 1 : 15). Cela implique qu'il s'agit d'une « ressemblance » fonctionnelle par rapport aux animaux, et Dieu lui accorde une liberté d'agir presque sans limites – sauf le commandement de ne pas manger de « *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » (2 :17). Mais pour que cela soit possible, il fallait que l'homme « ressemblât » à Dieu quant à sa pensée – il devait être « comme Dieu » en imitant son Créateur et en s'identifiant avec ses desseins, comme le fait un enfant par rapport à un parent. Quel statut glorieux, voire sublime, est donc celui que Dieu avait préparé pour ces créatures – être ses partenaires, partager avec Lui son autorité, coopérer avec Lui dans le perfectionnement de sa création terrestre !

## **Comme Dieu ?**

Au début tout va bien ; dans le chapitre suivant on voit comment l'homme, pendant son « apprentissage » en Éden, exerce l'autorité qui avait été confiée en nommant les animaux : « *[Dieu] les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant porte le nom que lui*

donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs » (2 :19-20). Mais tout se change dans chapitre 3. La voix du serpent (la mention du serpent signifie que l'homme était en train d'abandonner sa position élevée pour se ranger entre les animaux) exprime une autre idée de la relation de l'homme à Dieu. D'abord, elle exagère la portée de la prohibition : « Dieu a-t-il réellement dit, Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? » (3 :1), niant ainsi la grande liberté que Dieu avait accordée à l'homme et le représentant comme un tyran. Cette suggestion ayant été corrigée (v. 2-3), le serpent l'essaie de nouveau – et d'une façon plus subtile : « Alors le serpent dit à la femme, Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (v. 4-5).

Notons bien ce que dit le serpent : le grand mensonge n'est ni le simple « vous ne mourrez point », ni la tentation « vous serez comme Dieu ». Non, il dit : « Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu ». Cela veut dire effectivement : Dieu ne veut pas que vous soyez comme lui. C'est un tyran, un dictateur qui veut faire de vous ses subordonnés, ses esclaves, il faut que vous affirmiez votre indépendance. Ainsi s'introduit une idée jusqu'ici inconnue, celle de la rivalité, de la concurrence entre Dieu et l'homme. Celui-ci n'aurait pas besoin d'être sujet au Créateur : il peut se libérer, il doit se libérer pour être « comme Dieu », non comme un enfant qui apprend à imiter ses parents avec la perspective de les représenter un jour, mais comme un rival, sur le plan de l'égalité.

Le reste du chapitre rapporte les conséquences funestes : le statut futur du serpent et ses rapports avec l'homme, les douleurs de la maternité, les relations entre les sexes, marquées par la domination de l'homme, le travail pénible qui serait nécessaire pour se maintenir en vie. Il s'agit en fait de la perte de la relation filiale au Créateur si généreux qui leur avait fourni si librement tout ce dont ils avaient besoin. Et la conséquence ultime de cette aliénation, ce serait la perte, non immédiate mais peu à peu, de la vie même. Paul l'explique ainsi : « ... comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Rom. 5 :12). Les hommes seraient désormais « étrangers à la vie de Dieu » (Éphésiens 4 :18), pour citer de nouveau l'apôtre. Destiné à régner, le genre humain, pour avoir cherché à se libérer, est devenue esclave : ce sont désormais le péché et la mort qui

règnent (Rom. 5 :14, 17, 21).

## La lutte permanente

Mais ce n'est pas uniquement la mortalité de l'homme dont on trouve ici la source et l'explication. Le désir de se libérer, de se faire coûte que coûte le seul arbitre des ses actions, implique aussi la suprématie de la volonté individuelle ; chacun est pour soi-même comme le centre de l'univers, luttant contre ses semblables dans une concurrence permanente – et l'histoire du genre humain en révèle les conséquences. Paul les résume ainsi :

*« ... car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ... C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ... eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur » (Romains 1 :21-25)*

On trouve dans la Bible maints exemples d'hommes qui se tiennent pour divins : le roi de Tyr (*« tu prends ta volonté pour la volonté de Dieu »* - voir Ézéchiel 28 :5-9), le roi de Babylone (*« Je serai semblable au Très-Haut »* - voir Isaïe 14 :13-14), Nebucadnetsar (Daniel 4 :30), les empereurs romains. Mais cette triste histoire commence beaucoup plus tôt : le chapitre suivant de Genèse raconte le meurtre d'Abel par son frère et la violence et la polygamie de Lémec (Genèse 4 :3-8 ; 19-24), accompagnés, certes, du développement de la technologie, de l'agriculture et des arts (v. 22-24). Deux chapitres plus tard, c'est déjà un monde plein de méchanceté et de violence :

*« L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal ... La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. » (Genèse 6 :5, 11-12)*

## Un passage clé

Mais si ce passage de Genèse éclaircit les origines et la cause



*Cain tue Abel*

fondamentale des problèmes qui ne cessent de tourmenter les hommes, il nous aide aussi à mieux comprendre le reste de la Bible :

- La connaissance de la « maladie » qui afflige le genre humain nous permet de comprendre aussi l'œuvre de rédemption que Dieu a accomplie par moyen de son Fils Jésus, qui a renversé le cours de l'histoire des hommes.
- La vocation d'Adam fournit le cadre dans lequel il faut voir Jésus. Comme le démontrent les comparaisons faites par l'apôtre Paul entre Christ et Adam (voir Philippiens 2, Romains 5 et 1 Corinthiens 15), l'histoire et surtout la déchéance de celui-ci nous offrent comme un modèle négatif de ce que serait Jésus : c'est Christ qui réaliserait l'idée de l'homme que nous trouvons dans Genèse 1. Or, la connaissance de cette parallèle nous aide à former une image – et une doctrine – de Christ plus correcte et plus biblique que celle que nous proposent les doctrines officielles du christianisme.
- Finalement, les paroles de Dieu dans Genèse 1 nous rappellent que Dieu n'est aucunement un autocrate ou un tyran qui ne désirerait que l'obéissance de l'homme. Au fond, toute idée d'hierarchie et de soumission forcée lui est étrangère. Il désire au contraire que nous soyons des êtres qui l'imitent parce que nous l'aimons – parce que nous avons reconnu en Lui tout ce qui est juste et bon. C'est Jésus lui-même qui le confirme :

*« Tu **aimeras** le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable, Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22 :37-39)*

*« Je ne vous appelle plus **serviteurs**, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés **amis**, parce que je vous ai fait connaître tout ce que **j'ai appris** de mon Père. » (Jean 15 :15)*

C'est cette même distinction qui était en cause dans les disputes parmi les premiers chrétiens concernant le rôle de la loi mosaïque dans la vie des croyants :

*« ... lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption. Et parce que **vous êtes fils**, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie, Abba! Père! Ainsi **tu n'es plus esclave, mais fils** ... » (Galates 4:3-7)*

Et pour ceux qui embrassent cette vocation sublime, Dieu a préparé un destin glorieux :

« L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes **enfants de Dieu**. Or, si nous sommes **enfants**, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ ... Aussi la création attend-elle avec un ardent désir **la révélation des fils de Dieu**. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera **affranchie** de la servitude de la corruption, pour avoir part à la **liberté de la gloire des enfants de Dieu**. » (Romains 8 :16-21)

GRAHAM JACKMAN

## « Ne point se relâcher »

Beaucoup de gens se laissent décourager dans leurs prières parce que leurs vœux ne sont pas exaucés tout de suite. Tout d'abord, il faut que nous nous rendions compte que Dieu écoute toujours la vraie prière et qu'Il envoie toujours une réponse, même si elle n'est pas celle que l'on désire. Il ne méprise ni n'ignore jamais le cri d'un de ses enfants, mais quelquefois, pour des raisons sages, Il met un certain temps à répondre. Peut-être la réponse n'a-t-elle pas pu être préparée directement. Les plans de Dieu se réalisent lentement.

Considérez Joseph en Égypte : esclave, puis prisonnier. Sans doute qu'il priait chaque jour qu'il soit libéré, et il se peut qu'il ait pensé parfois que la réponse était longue à venir. Mais quand elle est venue il pouvait voir la raison pour laquelle elle s'est fait attendre si longtemps. Toutes les circonstances qui s'attachaient à sa libération devaient être préparées, et pour cela il fallait beaucoup de temps, des années même. Mais la réponse, lorsqu'elle est venue enfin, a apporté tant de bénédictions.

L'apparent retard peut avoir le but aussi de faire croître notre foi et notre zèle. L'histoire de la femme syro-phénicienne illustre cela. Au début, Jésus « *ne lui répondit pas un mot* » (Matthieu 15 :23). Mais c'était par égard pour elle qu'il la fit attendre, et elle reçut à la fin une meilleure réponse qu'elle n'aurait pu recevoir au début. Considérez ce qu'elle aurait perdu si elle s'était « relâchée » (Luc 18 :1) après l'apparente rebuffade !

*Auteur inconnu*

*Traduction : Rachel Hartley*

# Le Principe du Mal et le Satan de la Bible

## 9. La lutte contre « les autorités et les dominations »

**N**ous reprenons notre étude du satan biblique par la considération d'un passage assez troublant :

*« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme, ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'évangile de paix; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin » (Éphésiens 6 :10-16)*

Remarquons tout d'abord que le langage est figuré ; cela saute aux yeux : Paul parle de ceindre la vérité, de revêtir la cuirasse de la justice, de chausser le zèle, de prendre le bouclier de la foi, d'éteindre les traits enflammés etc. Comme il le dit lui-même, il ne s'agit pas d'une lutte physique et de l'emploi d'armes matérielles mais d'un conflit spirituel contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. Paul dépeint ailleurs un conflit mais qui se livre en l'espèce dans le croyant lui-même :

*« Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » (2 Corinthiens 10 :3-5)*

Le sens est clair : le croyant doit dompter toute pensée pécheresse et il y arrive par la vertu que Dieu lui prête. Dans Éphésiens 6, l'idée fondamentale est semblable mais cette fois le disciple combat des influences extérieures.

D'où proviennent ces influences ? Quelles sont ces autorités ? Nombre de passages éclaircissent ces problèmes. Notons d'abord l'avertissement solennel que Jésus adresse à ses disciples :

*« Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues; vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage à eux et aux païens. » (Matthieu 10 :16-18)*

C'est là, à notre sens, le passage clef : Jésus charge ses disciples de présenter fidèlement, aux chefs comme au peuple, l'évangile ; ils auront le soutien de Dieu mais il leur annonce en même temps qu'ils subiront la persécution. Alors, qu'ils surveillent leurs paroles, qu'ils se méfient de leurs adversaires qui seront toujours là à l'affût de tout signe de trouble et de faiblesse. Remarquons aussi que Christ évoque le moment où l'évangile sera prêché aux païens.

Actes 9 :15-16 rappelle ce langage : Jésus dit à Ananias à propos de Saul qui a vu la vision céleste : *« Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. »* Ce même Paul, qui devait connaître tant de souffrances pour son Seigneur (voir 2 Corinthiens 11 :23-29), à son tour met les Éphésiens sur leur garde contre leurs persécuteurs humains. Il y a dans l'épître même un passage qui sert admirablement de lien entre Matthieu 10 et Éphésiens 6 : le voici :

*« A moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière le moyen de faire connaître le mystère caché de toute éternité en Dieu qui a créé toutes choses; c'est pourquoi les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu ... » (Éphésiens 3 :8-10)*

Il est de toute évidence que ces dominations et ces autorités ne sauraient être des anges déchus ; ce sont plutôt les autorités civiles qui s'opposent à la diffusion de l'évangile. Il y a maint témoignage de la justesse des paroles de Jésus ; parcourons les Actes et nous ne tardons pas à constater quelle hostilité les autorités ressentaient envers les apôtres. Actes 4 rapporte les tentatives du Sanhédrin pour faire taire Pierre et Jean qui n'hésitent pas, même au péril de leur vie, à présenter hardiment

l'évangile. Plus tard Étienne comparaît devant ce même sanhédrin (Actes 6 :15) et lui reproche courageusement le meurtre de Jésus ; il subit le même sort que son Seigneur, bien qu'il soit lapidé au lieu d'être crucifié. En effet les exemples ne manquent pas.

## Paul à Éphèse

Le récit d'Actes 19 a un intérêt tout particulier parce qu'il raconte ce qui se passa à Éphèse lors du séjour assez prolongé qu'y fit Paul. Cette ville grecque était le centre du culte de Diane et de beaucoup de superstition. Le prédication de Paul et le grand nombre de miracles qu'il opéra eurent pour suite la conversion de nombreux Éphésiens. Quelques-uns même, ayant antérieurement exercé des arts magiques, y renoncèrent et brûlèrent leurs livres qui avaient une valeur monétaire assez considérable (v. 19). D'autre part, le commerce de ceux qui fabriquaient en argent des temples de Diane commençait à languir. Nous n'avons donc aucun mal à comprendre pourquoi on s'est entendu pour arrêter l'œuvre de Paul. Malgré que les autorités soient assez éclairées, l'apôtre est contraint de quitter Éphèse.

Par la suite, Paul est obligé plusieurs fois de comparaître devant les autorités, tant juives que païennes. Il ne recule pas devant la tâche désagréable de prêcher hardiment l'évangile : une seule chose le sauve, le fait qu'il est citoyen romain. Combien de fois son courage a dû faiblir devant les dures épreuves de sa vocation chrétienne ! C'est pourquoi sans doute, en écrivant aux Éphésiens de la nécessité de lutter contre les autorités et les dominations, il pense à son propre devoir et demande à ses lecteurs de prier pour lui : « *Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler* » (6 :19-20).

Avant de passer à l'examen d'autres aspects du passage qui nous occupe, remarquons l'usage de l'expression « dominations et autorités » dans Colossiens 2 :14-15 (il existe une étroite parenté entre les épîtres adressées aux Éphésiens et aux Colossiens) : « *[Jésus] a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix; il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.* » Il est de nouveau manifeste qu'il ne s'agit aucunement de satan et de ses suppôts ; au contraire, il est question du système mosaïque que Jésus a aboli par sa mort.

## Les « esprits méchants »

Nous avons maintes fois souligné l'importance d'étudier, sans idées préconçues, l'emploi biblique d'une expression quelconque ; c'est là l'unique moyen d'arriver à une compréhension adéquate de son sens véritable. Cette remarque s'applique avec tout autant de force aux « *esprits méchants dans les lieux célestes* » ; si réellement c'étaient des anges dans les cieux, se révoltant contre Dieu, à quoi bon répéter l'oraison dominicale : « *Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Matthieu 6 :9-10) ? Les esprits méchants sont plutôt des hommes actifs sur la terre, et habitant les lieux célestes dans un sens purement figuré, en tant que dirigeants. En français moderne, on pourrait très bien dire d'un homme : « c'est un esprit méchant », et l'on nous comprendrait parfaitement. Dans le grec original, l'idée est essentiellement « méchanceté spirituelle », ou méchanceté d'esprit, d'attitude, le mot « esprit » pouvant très bien signifier « caractère » ou « attitude » (d'esprit) ; ainsi nous lisons dans Romains 8 :9 : « *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.* »

C'est cet esprit de méchanceté qui explique pourquoi Paul traite les adversaires de l'évangile de « diable » (Éphésiens 6 :11) : « *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.* » « Diable » signifie au fond « calomniateur ». Qu'il s'agisse réellement des adversaires des chrétiens qui ne répugnent aucunement à fabriquer des mensonges pour compromettre les disciples, cela ressort clairement des passages suivants : « *Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours* » (Apoc. 2 :10) ; « *Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme* » (1 Pierre 5 :8-9 – langage qui rappelle celui d'Éphésiens 6).

Finalement, remarquons avec quelle netteté Paul se prononce dans les Éphésiens sur la véritable source du péché et de la tentation :

« *... ainsi, nous ne serons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction ...* » (4 :14)

« *Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux.* » (5 :6-7)

T. J. BARLING

# La paix mondiale

**P**ourquoi la paix mondiale est-elle si difficile à établir? La Bible indique deux raisons principales. Premièrement, mêmes si les humains accomplissent des choses merveilleuses, ils n'ont pas été créés avec la capacité de se gouverner sans l'aide de Dieu. Deuxièmement, « le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jean 5 :19). Les humains sont donc incapables d'établir la paix dans le monde (voir Jérémie 10: 23; 1 Jean 5:19). L'égoïsme et l'ambition de l'homme font également obstacle à la paix. Pour établir la paix dans le monde, il faut un gouvernement mondial capable d'apprendre aux hommes à aimer le bien et à se soucier les uns des autres (voir Ésaïe 32 :17; 48 :18-22).

KABANDILWA MZAMBROTTA

## Nouvelles Fraternelles

### République Démocratique Du Congo

**Kinshasa** Fin novembre frère Martin et la sœur Isabelle de l'Afrique du Sud sont venus passer deux semaines à Kinshasa pour nous aider dans l'évangélisation. Pendant leur séjour l'enseignement de frère Martin a traité plusieurs aspects du plan fondamental de Dieu. Toute notre assemblée, des frères venus d'ailleurs, et aussi des amis et connaissances ont été présents. La sœur Isabelle a passé les matins avec les sœurs de notre assemblée, et elle a participé aussi à l'enseignement de l'école de dimanche. Frère Martin et sœur Isabelle ont visité aussi l'assemblée de Maluku, où ils ont fortifié et encouragé les frères et les sœurs et aussi quelques amis qui préparent déjà leur baptême. — *Kabandilwa Zambrotta*

**Matadi** Frère Hans Bruno Lutete et sœur Silvie Mazekelo Lutete nous informent qu'ils ont quitté Matadi pour aller résider en Angola. Que le Seigneur les bénisse dans leur nouveau pays.

### Burundi

**Mabanda** L'éclésià de Mabanda se réjouit du baptême de deux nouvelles sœurs, NIYONZIMA Lesa et CIMPAYE Concilie. Toutes les deux sont retournées récemment à leur pays natal après un séjour en Tanzanie, leur pays de refuge. Que l'Éternel bénisse nos sœurs dans leur nouvelle vie en Jésus-Christ. — *Joseph Lwitela*